

JEUDI 16.06.11 / 20 H

Perrine Valli

Déproduction

Conception: Perrine Valli

Interprétation: Airi Suzuki,
Kazuma Glen Motomura

Vidéo et photos: Nicolas Lelièvre

Lumières: Laurent Schaer

Collaboration chorégraphique:

Tamara Bacci

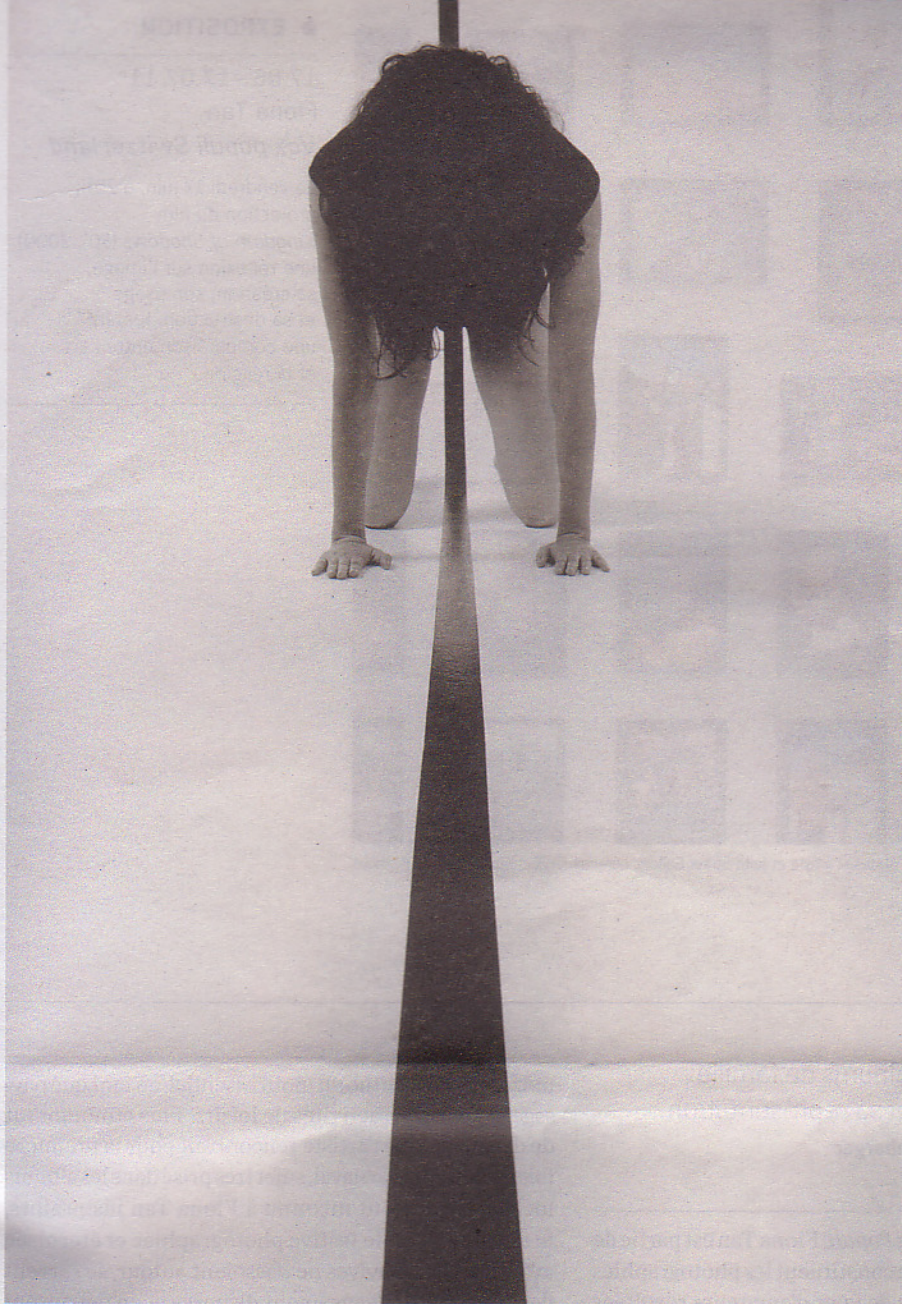
Diffusion: Aurélie Martin

Administration: Thibault Genton

Production: Théâtre de l'Usine, Genève,
far° festival des arts vivants, Nyon

Soutiens: Ville de Genève et Pro Helvetia

Résidences: Maison de la danse de Lyon



Le corps est au centre des créations de Perrine Valli. © Max Hodges

danseurs oui. Elle rencontre Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura, s'étonne tour à tour de leur dynamisme, de leurs techniques, et des expédients dont ils usent pour réaliser leurs projets. De la confrontation entre les soutiens dont bénéficient les danseurs occidentaux et la situation de la création au Japon naît une pièce. Perrine Valli serait la chorégraphe – elle pouvait les payer grâce à sa bourse – ils auraient dansé l'objet de ce qu'elle observait, de ce qu'ils discutaient.

— Improvisations structurées

Ce n'était pas encore *Déproduction* – Cultures France lui avait spécifié de ne pas forcément produire – c'était déjà *Déproduction*, puisqu'elle créait dans un monde qui n'inscrivait pas la danse dans son économie ni dans la société. Sur le thème de *Série* que Perrine Valli a créé en 2007, elle danse avec eux des suites d'improvisations structurées. Ensemble, ils interrogent la danse occidentale, les improvisations. Ils se découvrent. Elle raconte ses collaborations de danseuse avec Cindy Van Acker, *Corps 00:00*, puis *Kernel* en trio avec Tamara Bacci, et enfin *Nixe* un solo conçu pour elle. Le corps est au centre de ses créations – *Je pense comme une fille enlève sa robe* et celle présentée en 2010, *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*. Corps sexué, corps dansé, corps social nourrissent les échanges en marge de leur travail et fermentent un projet qu'accueille aujourd'hui le CCS, réalisé un mois après sa résidence, lors d'un retour à Tokyo.

Déconstruction en quatre temps. Un pour la parole de Kazuma Glen Motomura, un pour celle d'Airi Suzuki, le troisième pour les photographies de l'architecte et photographe Nicolas Lelièvre et le dernier – qui sera créé en novembre 2011 – en collaboration avec la plasticienne Axelle Remeaud pour raconter les mangas pornographiques avec un média à découvrir. Chacun est indépendant et se voit comme un moment vécu au Japon. C'est une déproduction de la danse, une programmation de témoignages qui entremêle les voix, les disciplines et les questions: différences culturelles, identité sexuelle, danse contemporaine, passage du sens au texte et à la scène. Kazuma dit: «*J'ai dû vendre un lot de billets à 30 euros pour payer la location de la salle, le danseur doit payer pour aller sur scène*». Airi raconte les rapports homme-femme au Japon, la pression du mariage, le culte voué à la féminité enfantine. Les photographies de Nicolas disent la danse dans la ville et le temps. Et dans ces oscillations d'un sens à l'autre, Perrine Valli révèle une déconstruction des savoirs et des croyances, entre texte et corps. ■

Hélène Mariéthoz est journaliste, commissaire à la Villa Bernasconi et déléguée à la culture à Lancy (Genève). Elle réalise des projets de médiation à la danse contemporaine dans le cadre de l'association Danse+.

Danser la différence

D'un séjour à Tokyo, la danseuse et chorégraphe a ramené une œuvre qui interroge la danse occidentale. — Par Hélène Mariéthoz

■ «*Pourquoi ne pas repousser vos projets de danse à plus tard et profiter du vide.*» Chargée de ce viatique et dotée d'une bourse allouée par Cultures France «*Villa Médicis Hors les murs*», Perrine Valli est partie séjourner trois mois dans une ville de son choix, a atterri à Tokyo et revient avec *Déproduction*.

Septembre 2009. La jeune chorégraphe franco-suisse Perrine Valli arrive au Japon. Elle observe et ne regrette pas les livres et le studio. Ici, pas de salle, pas de programmation contemporaine, pas d'argent pour la danse. Elle exerce au quotidien le silence zen et s'ouvre aux autres langages: «*J'ai rencontré des danseurs japonais et j'ai vu leur situation très difficile par rapport à la modernité de leur société. Le métier de danseur n'existe pas.*» Les